tant ils incarnent avec netteté la pensée, le sentiment, la volonté de la race toute entière. Ces hommes, c'est l'enseignement secondaire fondé sur les traditions de la pédagogie française qui peut seul les produire. Veillons à ce que nos maisons d'*éducation* continuent de mériter l'appellation expressive que la commune renommée leur a conférée comme un titre de noblesse. L'instruction est impuissante à former un homme, à lui livrer sans réserve le secret de l'honneur, du travail, du bonheur, à en faire un citoyen averti et dévoué à son pays ; seule l'éducation telle que comprise par nos maisons d'enseignement secondaire peut développer avec harmonie toutes les facultés de l'adolescent et en faire un être de culture, d'énergie, de force morale.

C'est du reste un rôle analogue qui, dans une sphère plus modeste, est dévolu à la petite école primaire ; si l'on excepte l'influence familiale, l'enfant possédera, non seulement dans l'exercice du métier qu'il choisit, mais en face des infortunes et des joies de la vie, des devoirs et des bons hasards de son existence de citoyen, l'exacte trempe morale et intellectuelle que ses premiers maîtres auront pu lui donner au cours de ses quelques années de scolarité.

D'ailleurs, l'enseignement supérieur a partie liée avec l'enseignement secondaire. Il reste de clair bon sens que l'efficacité de l'enseignement spécialisé dépend dans une large mesure de la qualité des candidats qui sont reçus chaque année aux examens d'admission. Or, que nous enseigne sur la question d'aptitude l'expérience des autres pays ?

Vers la fin du XIXe siècle on a prétendu en France que l'enseignement secondaire basé sur les « humanités classiques » ne répondait plus aux exigences contemporaines. Il s'agissait de moderniser les programmes afin que les jeunes gens y trouvent « une préparation à la vie ». Les gens pratiques se liguèrent pour représenter que des trois ordres d'enseignement, seuls le primaire et le supérieur tendaient à un but utile, tandis que l'enseignement secondaire vérifiait l'axiome : « j'étais bachelier, je n'étais bon qu'à mourir de faim ». Ces beaux esprits avaient raison en ce sens que l'enseignement primaire conduit à un métier et l'enseignement supérieur à une profession ; tandis que l'enseignement se-